

Une sortie de secte réussie

Questions / Réponses

La Rédaction de Bulles a fait une synthèse des questions posées par les lecteurs à propos des articles « Sortie de secte réussie », parus dans les n° 99-100-101, et a interrogé l'auteur de ce témoignage, D.

Rappelons rapidement qu'il s'agissait du témoignage d'un père dont la fille, alors âgée de 18 ans, venait de terminer une année scolaire à l'étranger (Scandinavie) et bénéficiait d'un billet Inter Rail pour voyager jusqu'au Cap Nord avant de rentrer en France. A la suite de trois contacts successifs avec des « étudiants » placés opportunément sur son trajet, elle a modifié ce dernier pour rentrer dans Linbu, une communauté de la mouvance Gurdjieff-Ouspensky qu'elle a pris pour une école de philosophie et d'artisanat. Son intention était d'y vivre à peu de frais une expérience intéressante de 2 ou 3 jours. Par chance, elle a envoyé une carte postale à sa grand-mère pour donner un numéro de téléphone. 4 jours plus tard, son oncle découvrait une adepte épuisée physiquement et mentalement. Il a su la convaincre de ressortir du Centre, mais elle était toujours une adepte.

Bulles : Est-il vraiment possible qu'une personne se transforme en adepte en 3 ou 4 jours ?

D : Certainement. Les personnes ici présentes de l'UNADFI se souviennent toutes de durées similaires, et de temps même encore plus courts.

A partir des écrits de notre fille Amélie, nous pensons que sa transformation a eu lieu dès le lundi, le premier jour. Déjà affaiblie par le manque de sommeil et de nourriture, l'idée s'est imposée à elle qu'elle vivait dans une communauté chaleureuse, animée par un idéal élevé, et qu'elle allait y rester et devenir leur missionnaire. La fête du troisième jour, le mercredi, a signé son engagement de ne rien révéler des activités internes de l'Ecole. Cela dit, le piège avait été préparé de longue date : nous avons retrouvé trois des 4 personnes qui successivement avaient stimulé et orienté sa curiosité (dont une au

sein même de son école régulière) afin qu'elle aille d'elle-même à un rendez-vous dans un café-hôtel à petite distance de la gare.

Bulles : Qu'est-ce qui vous a poussés à agir aussi rapidement ? En sachant si peu sur cette secte, ne preniez-vous pas le risque de vous couper de l'adepte ?

D : Nous ne savions rien sur cette école, et avons surtout réagi à l'intuition : l'inquiétude de la grand-mère d'Amélie, le sentiment de mon épouse que notre fille n'était pas libre et courait peut-être un grand danger, et enfin une compréhension immédiate de la situation par mon beau-frère Arvid, le seul à avoir suivi des conférences sur les « nouvelles sectes » et leurs techniques d'embrigadement. Toutes affaires cessantes, il est allé sur place (à 200 km) avec l'intention de faire ressortir sa nièce. L'allusion du policier local à un meurtre récent a renforcé sa détermination. Ce jeudi matin du quatrième jour il l'a découverte dans un état physique et psychique lamentable et à l'évidence sous totale emprise de la communauté.

Pour mon beau-frère, la conscience du danger couru par Amélie l'a emporté sur tout autre considération.

Bulles : Quels sont les arguments qui ont touché Amélie ? et de quelle manière ?

D : Avant de parler d'arguments logiques, il faut parler des relations de confiance établies avec elle au cours des deux phases de sa sortie, physique puis mentale, de la secte.

La sortie « physique » du Centre

Jeudi matin, Arvid a commencé par se heurter à un mur d'incompréhension à chaque argumentation de raison. Mais, rapidement il a su établir une relation exceptionnelle avec sa nièce, une complicité en même temps qu'une sorte de contrat moral: « Je sais que tu n'as pas le droit de parler à l'extérieur, et je ne te demanderai pas de le faire », et en contrepartie « il y a des choses que je ne veux pas que tu dises à tes amis, ce sera un secret entre nous ». Elle a promis, admettant implicitement qu'elle pouvait avoir un regard de l'extérieur sur l'intérieur de l'école. Dès lors, elle a écouté Arvid et a surtout été vaincue par sa patience et une détermination « à déplacer les montagnes », qui lui ont fait mesurer sa propre faiblesse. Elle a été interpellée par l'hypothèse qu'elle aurait pu être droguée, et a trouvé alors logique de sortir de son école avec lui, quitte à y revenir quand elle le lui demanderait.

Plus tard dans la voiture, Arvid s'est un peu moqué d'un extrait d'une brochure de l'école (l'expression « devenir de la nourriture pour la lune », à propos des âmes de ceux qui ne suivaient pas la voie tracée dans cette communauté). Il l'a regretté amèrement, car cela a bloqué sa nièce et détruit sa relation. Reprenant son identité d'adepte, Amélie a refusé toute nourriture, a téléphoné à l'école et demandé d'y retourner... pour y mourir.

▼ La sortie « mentale » d'Amélie

Samedi matin, Amélie a trouvé stimulant de parler avec Leif « l'exit counselor », car ce dernier disait avoir vécu une expérience spirituelle intense dans un groupe comme le sien. Amélie comprenait où il voulait en venir, mais elle considérait leurs échanges comme une sorte de joute dont elle allait nécessairement sortir vainqueur.

Samedi après-midi, mon premier contact avec Amélie fut chaleureux mais je dus bientôt réaliser qu'elle présentait une nouvelle personnalité, celle d'une adepte totalement convertie qui discréditait par avance tout ce que je pouvais lui dire de rationnel. Comme Arvid avant moi, j'ai perçu qu'à aucun moment il n'eût été approprié de lui parler de ses études, de sa famille, ni de lui montrer des photos ou tout autre élément de nostalgie d'un passé même très récent. Tout cela pour elle c'était une autre vie, négative et sans intérêt. A aucun moment Arvid et moi n'avons critiqué ses « amis », ni même la responsable du centre, Amélie l'aurait mal supporté. Mais c'est par notre force de conviction, notre énergie contre la volonté de la secte, que nous avons pu progressivement déstabiliser l'adepte qui l'habitait (tout en lui ménageant de longs moments d'écoute). En lui transmettant des images très fortes, folles à vrai dire, je l'ai entraînée sur un territoire mental imprévu : elle s'est alors remémorée les regards particuliers communs aux membres qu'elle avait rencontrés et a pensé qu'elle avait effectivement pu être manipulée par une action coordonnée de longue date autour d'elle.

C'est après avoir vu mes larmes à un moment crucial de la séance d'« exit counselling » organisée par Leif, qu'un changement s'est produit en elle. Du fond de sa mémoire lui est revenu un conte d'enfance qui lui a fait réaliser que nous tenions à elle bien plus que ses nouveaux « amis » au milieu de qui elle se sentait si bien. Tout a alors pris sens. Elle a réalisé que ce que Leif lui avait appris sur les manipulations de certains groupes était sa réalité, elle a fait sienne ma conviction qu'au-dessus de la responsable du centre existait un être foncièrement destructeur qui manipulait tout le monde.

Bulles : Comment s'est fait la répartition des tâches ?

D : Cette « répartition des tâches » s'est établie au fur et à mesure, l'un agissant au moment adéquat, le ou les autres restant en retrait. Jeudi matin, Arvid n'a pas eu le temps de trouver un ami pour l'attendre à l'extérieur de l'école lors de son intervention ou lorsqu'il a dû quitter sa nièce pour retourner chercher le passeport et les effets personnels de celle-ci. La chance lui a souri. C'est un policier local compréhensif qui a rempli ce rôle et même fourni un papier officiel qu'elle a signé.

Le lendemain vendredi, pendant qu'Arvid organisait la venue de Leif, la compagne d'Arvid gardait Amélie et lui permettait, sans qu'elle soit dérangée même par le téléphone, de rétablir son sommeil et un peu son alimentation, une pose nécessaire pour pouvoir retrouver ses esprits. Le samedi, les événements se sont multipliés pour Amélie avec la rencontre de Leif, puis mon arrivée qui ne lui avait pas été annoncée. Rien ne l'a étonnée ni braquée. Elle était prête à dialoguer de personne à personne, et elle se sentait assez forte pour ne pas divulguer le secret des activités cachées de l'Ecole.

Durant le week-end, Arvid est resté en retrait, tandis que Leif et moi prenions Amélie en charge alternativement. Puis c'est Eva, une amie de Leif (avec partiellement l'aide de sa mère), qui a reçu Amélie huit jours chez elle, en la laissant décider quand et si elle téléphonerait à sa famille. Mon épouse et nos fils avaient suivi de loin chaque épisode que je leur relatais au fur et à mesure. Ils ont pris la relève à mon retour en France avec Amélie.

Bulles : Comment avez-vous vécu cette période, très brève mais d'une grande intensité ?

D : Comme des desperados, Arvid, mon épouse et moi. Chaque heure qui passait apportait de nouvelles angoisses, et en même temps des éléments pour rester optimiste à condition de ne pas faire d'erreur fatale. Mes dialogues avec mon épouse en base arrière m'ont beaucoup aidé. Nous avons par avance remis à plus tard toute idée de remise en cause de l'éducation donnée à notre fille. Cela faisait partie de sa personnalité et c'est cela qu'un prédateur caché cherchait à détruire pour l'asservir. Tout sentiment de culpabilité nous aurait affaiblis et eût été contre-productif face à un groupe d'apparence chaleureuse, mais instrument d'une volonté supérieure cynique.

Quant à la colère, « l'envie de meurtre », bien réelle, qu'en famille nous avons pu ressentir, nous l'avons vite transformée en « Ce sont tous des victimes. Il faudra faire quelque chose un jour pour eux lorsque tout sera vraiment terminé ».

Bulles : Quelles recommandations feriez-vous à qui veut aider un proche à sortir d'une secte destructive ?

D : Il n'y a pas d'assurance que cela marche, tellement diverses sont les personnes, les sectes et les situations. Dans notre cas, plusieurs circonstances favorables ont permis de réussir. Si ma liste ci-jointe permet à quelqu'un d'y piocher une bonne idée, tant mieux. Pour le reste je conseillerais, par exemple, de lire: « Protégez-vous contre les sectes » de Steven Hassan (Editions du Rocher, 1995).

De notre expérience, et de récits d'autres familles, nous avons appris que les chances de réussite sont meilleures lorsque l'on est en mesure de réunir un maximum d'atouts et de saisir les opportunités et circonstances favorables telles que :

▼ La famille se rend compte rapidement d'un changement de comportement d'un des siens et réalise qu'il est manifestement manipulé et soumis. Dans des cas similaires au nôtre, les familles mettent au moins 2 à 3 semaines avant de pouvoir réagir. Dans le cas de notre fille en voyage, le simple fait qu'elle ait respecté la règle de donner de ses nouvelles tous les 2 jours nous a évité de la perdre de vue et permis de détecter un problème.

▼ L'engagement de l'adepte est récent : il peut encore se remémorer ses mauvaises impressions fugitives (groupe trop chaleureux, trop persuasif, questions simples laissées sans réponse, certaines fixités de visage ou d'attitude...), voire ses propres doutes avant de s'engager, puis les prendre en compte à la faveur d'un regard extérieur.

▼ Le contact familial se fait calmement, dans le respect des paroles et des choix de l'adepte. Il convient de se préparer à ne porter aucun jugement sur la croyance ni sur le groupe, de privilégier un dialogue et la compréhension mutuelle, d'éviter la critique, et *a fortiori* toute réaction d'autorité parentale. Sinon, cela peut aboutir au clash immédiat, et à donner à la secte matière à empoisonner les futures reprises de contact.

▼ On évite de submerger l'adepte d'informations, et même de parler d'emblée des bons souvenirs du passé, car son esprit n'y est pas, et de tels souvenirs ont pu être déconsidérés par avance (une autre vie). Mieux vaut ne lui apporter qu'une information à la fois, puis le laisser s'exprimer. Lorsque la logique n'a plus de prise, l'adepte reste sensible à l'émotion, et la communication peut se faire de façon très imagée.

▮ On peut encore bénéficier d'un effet de surprise sur la secte, pour que la première fois soit la bonne. En l'occurrence, la sous-chef de centre n'avait pas reçu de consigne et n'avait donc pas été inquiétée par la visite de l'oncle de la nouvelle recrue. Vis à vis de la secte comme de l'adepte, il vaut sans doute mieux que la première incitation à sortir ne vienne pas du père ou de la mère, mais plutôt d'un proche, bien informé et motivé pour agir.

▮ On peut saisir ou créer une opportunité pour écarter l'adepte de tout contact avec la secte pendant une période suffisante pour lui permettre de se rétablir physiquement et mentalement, et pouvoir instaurer un vrai dialogue.

▮ On peut monter une équipe comportant au moins une personne qui s'y connaisse en techniques des sectes, un proche de l'adepte pour la relation affective, et d'autres personnes en soutien. L'équipe corrige son plan initial en temps réel, chacun intervenant quand il bénéficie d'une bonne écoute et de considération de la part de l'adepte.

▮ Ayant décidé d'une action rapide malgré les risques, on garde une foi inébranlable dans la capacité de l'adepte à retrouver ses esprits, à capter une bonne raison de quitter la secte puis à renouer ses liens familiaux et amicaux, le plus probablement sur une nouvelle base.

On ne peut savoir *a priori* par quel cheminement mental l'adepte se décide à quitter la secte. On parle souvent d'un « déclic », comme la découverte qu'il a été trompé ou que le leader mentait. Mais le fait d'accepter d'être sans contact avec le groupe, de retrouver un équilibre alimentaire et de sommeil, et de réaliser les efforts et l'affection des proches, peut jouer un rôle important.

La réussite de la sortie suppose aussi que l'ex-adepte puisse être soutenu par ses proches, éventuellement suivi par un spécialiste et aidé par un groupe de parole d'ex-adeptes. Il est souhaitable, bien entendu, qu'il retrouve rapidement une activité.

